

## NICANOR PARRA ET L'ÉCOCRITIQUE

EMILIA ANDREEA MOTORANU

Académie d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie

**Résumé.** De nombreux poètes ont exprimé des préoccupations écologiques, mais ce n'est que récemment que le terme *écopoésie* a été utilisé. Avant ce terme, un certain nombre de poèmes contenaient des messages écologiques. Bien que ces poètes n'aient pas prononcé le mot, ils étaient les précurseurs et ont eu une influence sur le sous-genre ultérieur. L'objectif de l'article est d'étudier certains aspects discursifs et textuels de la poésie de Nicanor Parra du point de vue de 'l'écocritique'. Cette approche explore la vision de la nature dans des œuvres littéraires qui expriment le souci de dénoncer ou de montrer de manière éthique la relation de l'homme avec son environnement naturel. On avance que l'antipoète signale un tournant écologique dans sa production littéraire en publiant la *Poésie politique*, un livre dans lequel il aborde les postulats de 'l'écologie profonde'. Comme méthode de travail l'auteure a utilisé l'analyse et l'interprétation de textes lyriques. En résumé, les résultats de cette recherche présentent la poétique parriana comme une remise en question des intérêts politiques, économiques, sociaux, philosophiques, religieux et culturels de l'Occident, démontrant leur incompatibilité avec la conservation de la planète.

**Mots-clés :** Nicanor Parra, écocritique, politique, écopoèmes, écologie profonde

### INTRODUCTION

La poésie de Parra se distingue par la mise en œuvre d'une grande variété de discours de différents types et d'intentions différentes. Son répertoire est vaste. La mise en scène des discours de Parra résulte de l'insertion d'influences hétérogènes culturels, politiques et sociaux, pris au pas dans les différentes étapes de sa production. Parallèlement, le poète entretient un dialogue polémique avec les auteurs et des textes du corpus poétique chilien et de la littérature universelle, faisant preuve de flexibilité dans l'accueil et le rejet des idées anciennes et renouvelées.

L'importance du discours de Parra réside dans la capacité critique qu'il possède en questionnant le progrès de la modernité. Ainsi il s'insère comme un pionnier du postmoderne en poésie, au point que, étant un membre éminent de la génération '38, il parvient à établir des liens avec les dernières œuvres littéraires du pays, en particulier celles qui, abandonnant l'orthodoxie de la poésie politiquement

militante, elles placent la société au centre de leurs préoccupations régies par le consumérisme, les médias de masse, la culture pornographique et la poubelle.

À partir d'éléments marginaux, dont des graffitis collectés sur les murs de bains publics, Parra construit une poésie en dehors de la tradition discursive habituelle, approchant les mouvements qui émanent du pop art et avant-garde historique, créant des textes qui symbolisent et dénotent de manière sarcastique, avec diverses stratégies d'écriture, les problèmes des sociétés contemporaines, comme d'autres l'ont fait dans différentes disciplines artistiques (Andy Warhol, Marcel Duchamp ou Woody Allen, dans le monde occidental). Le clin d'œil avantgardiste de Parra se manifeste dans la juxtaposition et la superposition de textes et de discours de multiples complexités; c'est le cas des installations, des collages, création de logos, production en série de cartes, etc. Iconoclaste à l'extrême, Parra se moque de sa propre (anti)poésie et la bombarde de l'intérieur. Les particularités les plus caractéristiques en sont la disparition du locuteur lyrique, la condensation et expansion verbale maximale, intertextualité translittérale, réécriture et hypothèse de sous-genres littéraires et 'discours rhétoriques comme mode de production poétique' (Ibáñez, 1972 : 50).

## ÉCOLOGIE ET LITTÉRATURE

Dans ce travail, l' mon objectif est d'étudier des aspects de la poésie de Nicanor Parra du point de vue de 'l'écocritique'. Sortir de la crise l'éthique anglo-saxonne, l'écocritique est issue de l'essai de William Rueckert (1996) intitulé *Littérature et écologie : une expérience d'écocritique*. L'écocritique, dont les références originales sont l'écocritique ou la critique verte, elle est définie comme 'l'étude des relations entre littérature et environnement' (Glotfelty et Fromm, 1996 : xiii). Explorer la vision de la nature dans des œuvres qui expriment une préoccupation dénoncer ou montrer éthiquement la relation entre l'homme et son environnement naturel, son lieu, son 'oikos'. Il convient de noter que cette approche n'inclut pas l'ensemble des productions parriennes, puisque son attention se réduit au travail le plus évident dans le sens de le réaliser selon une direction écologique ou engagée dans l'intérieur de sa vision postmoderne de la société.

L'espace de cette réalité – dans les anti-poèmes – est majoritairement urbain. Les vastes étendues de l'océan, les grands fleuves et volcans, les plages désertes, les jungles du sud, les tempêtes et les pluies, le ciel infini, les planètes, les quatre points cardinaux qui – selon Vicente Huidobro (2017) – sont trois: le sud et le nord, n'existent pas – ou presque – dans l'anti-poésie. La nature apparaît enfermée dans l'espace urbain et, en général, réduite aux 'parcs et jardins', c'est-à-dire à la décoration municipale. C'est une nature cultivée, réglée – violée – dans sa croissance et son extension par des critères d'utilité publique : elle est un ornement, un lieu de récréation, un poumon d'oxygène douteux. L'anti-poète lui-même semble l'entendre ainsi, c'est-à-dire participer à un certain oubli collectif

de son ampleur – de sa manière d'être enveloppante – et de sa diversité : 'Ya que los árboles no son sino muebles que se agitan:/ no son sino sillas y mesas en movimiento perpetuo' (Parra, 1956: 85).

Parra établit une première approche écologiste-poétique dans le volume *Poèmes et antipoèmes* (1954). Cette approche vit dans des textes à intention pédagogique et lyrique. Parmi ceux-ci, nous pouvons souligner *Defensa del árbol* et *Se canta al mar*. Cette vision 'écopoétique' est intensifiée dans le texte *Los vices du monde moderne*, poème dans lequel Nicanor Parra mène une critique virulente des sociétés capitalistes, notamment leurs avancées technologiques, leur libéralisme économique et son intervention dans la nature, dépourvue de toute éthique (Binns, 2002 : 59-60). Ces sont les vices qui produiraient, selon Parra, la dégradation de la nature aux mains de 'criminels modernes', criminels formés à une logique capitaliste, ou plongés dans une inconscience totale, qui n'évaluent pas la catastrophe que leur intrusion violente dans les domaines du règne naturel : 'Los delincuentes modernos / Están autorizados para concurrir diariamente a parques y jardines [...] E instalan sus laboratorios entre los rosales en flor' (Parra, 1956 : 137).

La transformation du monde grâce aux progrès techniques et technologiques est affectée désormais à cause de l'artificialité, de la disparition des références réelles, de la dégradation de beauté et l'émergence d'une esthétique du simulacre (cf. Jameson, 1991 : 22) : 'Como queda demostrado, / el mundo moderno se compone de flores artificiales, / Que se cultivan en unas campanas de vidrio parecidas a la muerte' (Parra, 1956 : 139). Il dénonce sans retenue que la planète soit devenue une décharge hautement toxique à l'ordre naturel; une situation hors de contrôle, même pour les créateurs, les inventeurs, ingénieurs et partisans du libre marché, qui subissent également les effets de la création d'un monstre au pouvoir destructeur illimité : 'El mundo moderno es una gran cloaca: / Los restaurantes de lujo están atestados de cadáveres digestivos / Y de pájaros que vuelan peligrosamente a baja altura [...] Los industriales modernos sufren a veces el efecto de la atmósfera envenenada' (Parra, 1956: 140).

Les chances de redressement du monde diminuent chaque jour. Même si c'est vrai 'primavera devuelve al hombre una parte de las flores desaparecidas' (Parra, 1956: 141), ne suffit pas à reproduire l'intégrité de ce qui a été perdu, et, ce qui est pire, de ce qui a disparu.

Les fleurs, comme on le sait traditionnellement, représentent depuis l'Antiquité de manière poétique la vie elle-même, et c'est ce qui se trouve, finalement, dans une situation extrême. La pollution physique affaiblit l'homme et la société dans son ensemble, anéantissant leurs valeurs. La disparition des références au réel mutile la capacité de création et de réaction spirituelle de l'être humain, restant à la merci de l'impuissance. C'est le point de départ à partir duquel Parra analyse la crise de la modernité, le déclin total de l'ère industrielle et conjectures sur l'émergence de l'ère qui lui arrive. Nous nous référons au poème *Soliloque de*

*l'individu*, titre qui clôt *Poèmes et antipoèmes* (1956). Il raconte les différentes étapes que l'humanité a traversées, mais du point de vue de l'individu et de ses oscillations. Le voyage commence dans la préhistoire, de manière séquentielle et angoissante, progrès de la civilisation : 'Yo me sentía morir; / Inventé unas máquinas, / Construí relojes, / Armas, vehículos / Yo soy el individuo / Apenas tenía tiempo para enterrar a mis muertos, / Apenas tenía tiempo para sembrar' (Parra, 1956: 153-154). Il se termine par l'idée de base du retour à la vallée originelle, pourtant sauver l'homme de son individualisme.

C'est une tâche irréalisable, car la vie, selon le sujet, manque de sens : 'Mejor es tal vez que vuelva a ese valle, / a esa roca que me sirvió de hogar, y empiece a grabar de nuevo, / de atrás para adelante grabar / el mundo al revés. / Pero no: la vida no tiene sentido' (Parra, 1956: 155).

Dans les lignes précédentes, nous trouvons une énumération chaotique qui explique le futilité des efforts humains pour atteindre le bonheur ; les résultats du progrès vain et stérile, puisque, en fin de compte, cet individu veut retourner au rocher primal, à sa première maison. La perte du rapport à la terre dévitalise l'individu, qui commence à devenir un 'survivant' au détriment de sa qualité 'd'être vivant'.

## L'ÉCOLOGIE PROFONDE ET LA POLITIQUE

En 1963, Parra propose dans son poème *Manifiesto* 'la poésie de la nature', en opposition à la 'poésie des nuages', à la 'poésie du café' et à la 'poésie de salon'. L'écopoésie est une poésie avec une forte emphase ou un message écologique. Cependant, en 1982, le poète a publié une plaquette intitulée *Ecopoemas*, qui fera partie de son livre *Political Poetry* (1983), ce qui indique une intensification de la thème qui le met en phase avec le discours de 'l'écologie profonde'. Parra ne place pas ses motivations écologiques dans le paysage rural chilien habituel, mais plutôt dans une sorte de lieu urbain lié à la société de libre marché qui s'impose comme un modèle globalisant, dans lequel l'administration s'inscrit avec ferveur politique.

Il est clair que la position du poète se radicalise par rapport à la poésie politique, puisqu'elle dépasse le vieux discours écologique, avec des intentions didactiques, assumant un discours écologiste, engagé politiquement. L'orateur Parra, gardant son ton d'ironie habituelle, démystifie la doctrine économique actuelle, mettant en garde contre les risques posés par la pollution et autres 'vices' contemporains. Une fois de plus, Parra a mis le doigt sur la tête, tout comme il l'a fait lorsqu'il a postulé l'antipoème, qui était toujours une écriture transgressive par rapport à la tradition poétique.

Dans certains anti-poèmes, cependant, une autre expérience de la nature atteint une expression fragmentaire dans laquelle elle réapparaît dans toute sa diversité et son étrangeté par rapport à l'espace et aux produits de la civilisation.

Cela se produit lorsque par hasard – dans la fatigue, l'exaspération, la névrose – l'attention se détourne de l'antipoète et se concentre – de manière inattendue – sur des vestiges naturels qui perdent, pour un instant, leur empreinte urbaine. Ils acquièrent la forme de l'objet trouvé ou plutôt en prennent la place, puisqu'en réalité ces matériaux – avant d'être nourriture ou déchet – retrouvent leur aspect naturel violé, leur force et leur désordre inquiétants. Ainsi, à bord d'un transatlantique en *Notas de viaje*:

'Durante el baile yo pensaba en cosas absurdas:/pensaba en unas lechugas vistas el día anterior/al pasar delante de una cocina,/ pensaba en un sinnúmero de cosa fantásticas relacionadas con mi familia./ O bien, desesperadamente solo en su deambulación, se pregunta:/ ¡Adónde ir entonces!/. A esas horas el comercio estaba cerrado;/ Yo pensaba en un trozo de cebolla visto durante la cena y en el abismo que nos separa de los otros abismos' (Parra, 1956: 86)

Maintenant, concentrons-nous sur les *Ecopoèmes*. Parra souligne au moment de la publication quels sont les dommages écologiques qui se produisent aujourd'hui et qui sont causés par l'homme et sa débauche avide. Le poème *Estimados alumnos*, écrit il y a plus de soixante ans, prédit incroyablement un désastre, la situation écologique de la rivière Cruces, survenue à Valdivia en 2005, ce qui signifiait la mort massive de cygnes à cou noir due au rejet de déchets liquides, de déchets industriels à ce plan d'eau par l'usine de Valdivia de Cellulose Arauco (CELCO). Ces déchets toxiques se déversent dans le Sanctuaire de la Nature Carlos Anwandter. Les conséquences de la prédiction de Parra furent confirmées par le directeur de l'Institut des Géosciences de l'Université Australe du Chili, Sandor Mulsow. Une première étude accuse directement CELCO Valdivia de la mort et migration des cygnes à cou noir dans la réserve susmentionnée écologique, en démontrant que les 40 tonnes de sulfate rejetées par jour par l'industrie. Ils ont empêché la photosynthèse de la nourriture des oiseaux, les algues appelées 'luchecillo' ont donc disparu.

Dans *Estimados alumnos*, le statut de poète de Nicanor Parra est étroitement lié à celui d'enseignant qui donne son dernier cours, donnant aux nouvelles générations un message de préservation de l'espèce. Ceci constitue, d'une part, un désir écodidactique singulier et actualisé et, d'autre part, un acte antipoétique. Malgré le scepticisme de Parra, il fait systématiquement savoir une éthique construite sur la base de l'ironie et du sarcasme, sans assumer le rôle de héros de l'environnementalisme, du sauveur de la planète du moment, mais seulement celui d'un sujet qui crie à la mort de quelques cygnes. Cela suffit pour faire savoir ce que Parra qualifie de 'mesure révolutionnaire', éclairée par la 'conscience de l'espèce', parodiant la guérilla et le langage marxiste.

Il est intéressant de noter que Nicanor lui-même pointe son virage écologique. L'antipoésie traditionnel et son atmosphère fermée, pauvre en oxygène et riche

en acide, est remplacée par un regard extérieur qui transforme le sujet en quelqu'un soucieux de l'entretien d'équilibre naturel. Nous trouvons révélatrice la déclaration du poète, dans laquelle il exprime son souci de survie de l'espèce humaine; si auparavant il s'agissait des cygnes, maintenant le poète s'inquiète des hommes et de la communauté :

'Tout ce que je fais est écologique. Avant, je m'intéressais à l'activité anti-poétique. Je pensais que cette méthode m'aidait à survivre, mais en supposant que la planète soit infinie. Une maison où chacun peut vivre comme il l'entend. C'est ainsi qu'on pensait à une époque, mais ce n'est pas comme ça. C'était une survie mentale parce qu'avec ça je pouvais me défendre de la contamination mentale. Mais il s'avère que peu importe à quel point j'étais survivant dans mon esprit, mon corps est menacé de disparaître. De plus, on a une conscience d'espèce. Conscience de la tribu. On souhaite que la tribu perdure' (Sierra, 2005).

La proposition écologique de Nicanor Parra est également dans sa phase finale 'artefacts'. L'un d'eux, inclus dans le discours qu'il a lu en 1996 à l'Université de Concepcion à l'occasion de sa nomination comme Docteur Honoris Causa ('Discours du Bío-Bío'), dit : 'De nombreux problèmes / une solution : / L'économie mapuche de subsistance'. La possibilité de survie de la planète se trouve précisément dans le contenu de 'l'artefact'. Parra est un adepte de la culture *mapuche* (pensez par exemple à l'expression *mapuche* 'Mai mai peñi', dans son 'Discours de Guadalajara'). Et cela pour des raisons écologiques : il affirme que les Mapuches ont réduit leur existence au minimum, ils n'étaient ni consommateurs, ni gaspilleurs, ils plantaient ce qui était strictement nécessaire. Pour survivre, ils élevaient des animaux et il n'y avait pas de commerce aussi brutal qu'il existe aujourd'hui (Quezada, 1999 : 87-88).

On entrevoit une ouverture performative dans l'attitude de Nicanor Parra. Niall Binns déclare que 'bien que l'antipoésie soit devenue écopoétique, soudain, au début des années '80, l'éveil d'une conscience écologique à Parra fait référence, comme il l'a dit lui-même, à son expérience de la (contre)culture new-yorkaise de la fin des années soixante et le début des années soixante-dix (Binns, 2002 : 59). Comme on l'a dit, le poète commence à prendre conscience du problème écologique à la fin des années soixante, plus précisément en 1968, lorsqu'il prend contact avec des collectifs alternatifs et des intellectuels aux Etats-Unis avec qui participe à diverses activités environnementales qui seront ensuite reproduites au Chili (Morales, 1991 : 119-22).

Parra, troublé par la situation alarmante de dégradation environnementale de notre planète, aborde poétiquement, académiquement et militamment 'l'écologie profonde', qui est définie comme un système de pensée radical qui, à partir du problème écologique, cherche à faire une critique des fondements du monde occidental.

Il convient de préciser que cette conception est née des apports du philosophe norvégien Arne Naess, dans son article *The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movements: A Summary* (1973), qui a suggéré que les efforts écologiques doivent être dirigés vers les fondements culturels qui ont poussé l'Occident dans l'abîme dans lequel c'était. Pour l'intellectuel scandinave, il existe deux courants en matière de problèmes écologiques d'intervention : superficielle, à courte portée, avec des solutions rapides et immédiates, et une autre profonde et de grande envergure, qui implique la lutte pour un changement dans les idées qui ont soutenu notre civilisation, afin de rééquilibrer la relation humaine avec l'environnement, c'est-à-dire un changement paradigmatique dans notre rapport à la planète.

Ainsi, dans ses *Ecopoemas*, l'écrivain chilien souscrit à ce dernier aspect, remet en question la stabilité des systèmes politiques, économiques, sociaux, philosophiques, intérêts religieux et culturels de l'Occident, en raison de leur incompatibilité avec les modèles de changement transcendantal.

## LES PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES MONDIAUX

Dans les poèmes de Nicanor Parra, les problèmes écologiques mondiaux sont réitérés :

- La explosion démographique et contrôle des naissances : '10000000 de condones / para los países del Tercer Mundo / que son los + afectados X la / Explosión Demográfica' (Parra, 1983: 153).
- La pollution de l'air: 'no veo para qué tanta alharaca / a mí me hace bien el esmoc'(Parra, 1983: 159); 'el 90% del monóxido de carbono / que va a dar a nuestros pulmones / es exhalado X estos murciélagos' (Parra, 1983: 160).
- L'extinction des espèces: 'adiós estimados alumnos / y ahora a defender los últimos cisnes de / cuello negro que / van quedando en este país' (Parra, 1983: 158).
- La conscience du moi (anthropocentrisme): 'El error consistió / en creer que la tierra era nuestra / cuando la verdad de las cosas / es que nosotros somos de la tierra' (Parra, 1983: 158).
- Les catastrophes naturelles: 'Inundación!/ Incendio!/ Lluvia ácida!/ aló aló/ habla el Río Mapocho/ llamen a un ingeniero civil/ los milicos no saben estas cosas' (Parra, 1983: 164).

La poésie de Nicanor Parra, au point qui nous intéresse, exprime d'une manière très exacte que notre planète est un gigantesque écosystème dans lequel les problèmes environnementaux, quel que soit l'endroit où ils surviennent, affectent directement ou indirectement tous les êtres et, donc, le bien-être humain.

Ces atteintes à la santé de la planète n'ont qu'une seule raison : l'anthropocentrisme qui fait que l'homme se considère comme le propriétaire



absolu de la nature, intervenant dans celle-ci sans mesurer ni évaluer les conséquences possibles de leurs actes abusifs. Pouvons établir une dichotomie entre les systèmes de pensée : d'un côté, une conscience anthropocentrique, et de l'autre, une conscience écologique. Nous appellerons ces courants de compréhension 'conscience du moi' et 'conscience écologique' (Love, 1996 : 233). Parra nous enseigne que la prédominance du premier sur le second produit le déséquilibre qui nous affecte. Il est donc nécessaire d'effectuer la transition de l'ego à l'éco-conscience, c'est-à-dire évoluer d'une conscience spéculaire et narcissique à une conscience habitée par l'identification réelle de l'homme avec sa matrice naturelle. À cet égard, et en référence au rôle de la littérature et de la critique littéraire, Love nous dit que :

'Aujourd'hui, la fonction la plus importante de la littérature est de réorienter la conscience humaine vers une pleine prise en compte de son importance dans un monde naturel menacé [...] en reconnaissant la suprématie de la nature et la nécessité d'une nouvelle éthique et esthétique... [On] espère retrouver le rôle social perdu de la critique littéraire'(Love, 1996: 237-8).

Dans certains de ses vers, Nicanor Parra fait la caractérisation de la société de marché. Le libéralisme et consumérisme est évident dans les paroles : 'Qué le dijo Milton Friedman / a los pobrecitos alacalufes? / – A comprar a comprar / quel mundo se vacabar!' (Parra, 1983: 151).

La comparaison entre les membres d'une ethnie disparue et les victimes d'un système qui oblige à avoir des cartes de crédit, à contracter des emprunts bancaires éternels, recevoir des messages téléphoniques d'entreprises concurrentes et être informés des offres de marché, affichées dans les vitrines des centres commerciaux ou annoncées par les médias de communication, c'est une critique virulente de nos modes de vie. À propos de la formule 'libéralisme économique = consumérisme scandaleux', Parra interroge poétiquement la société de marché, tout en opposant l'idéologue du néolibéralisme avec un peuple du Sud, avec qu' il n'y avait pas aucune considération morale, anéantie par l'ambition de ces marchands qui ne s'intéressaient qu'à accumuler des fortunes.

## LES NOUVEAUX VICES DU MONDE POSTMODERNE

L' homme n'est pas seulement fait pour le travail, dans l'histoire. Il s'effondre également. La mort de chaque être humain – en l'occurrence de l'individu – est déjà une intervention naturelle dans l'histoire. La mort est une indication de la nature de l'homme. Cela impose une limite à votre projet, à votre action, à votre travail, à votre histoire. L'homme est immanent à la nature (et à son histoire : il y aura une fin au système solaire). Dans un fragment des *Vices du monde moderne*, une certaine historicité de la nature est retenue de manière



contemplative – la passivité est aussi un corrélat subjectif de l'expérience : dans le cycle des saisons, il n'y a pas seulement répétition ou accumulation: 'la primavera devuelve al hombre una parte de las flores desaparecidas' (Parra, 1956: 137).

Le travail et, en général, la pratique, qui est historique, relie la nature à l'histoire humaine. L'oubli de la diversité de la nature, et de sa manière d'être enveloppante, c'est un moment d'aliénation de la relation historique de l'homme avec la nature.

Rappelons que Parra, dans son anti-poème *Los vices du monde moderne*, énumère une série de traits négatifs, en contradiction avec l'humanisme, qui caractérisent la société contemporaine. Dans *Ecopoèmes* et *Guatapiques (Poésie politique)*, nous pouvons trouver de 'nouveaux vices du monde moderne' qui, dans le contexte de postmodernité et/ou d'hypermodernité, définissent une réécriture critique de la poétique rebelle et d'époque de Parra (Araya, 2002 : 56). Bref, ces vices (mis à jour thématiquement, car ils intègrent la vision de l'écologie profonde) ne sont différents des précédents. La liste suivante illustre la déclaration :

- La dictature militaire: 'pinochetista / refractario a la información ecológica / lo siento mucho/ CHANCHO CON CHALECO' (Parra, 1983: 156).
- La guerre froide (critiques du capitalisme et du socialisme) : 'Como su nombre lo indica/el Capitalismo está condenado/ a la pena capital: / crímenes ecológicos imperdonables/ y el socialismo burrocrático/ no lo hace nada de peor tampoco' (Parra, 1983:149).
- Les armes: 'un tanque vale alrededor de un millón de \$\$\$ / con esa plata se podrían comprar / 10000000 de condones para los países del Tercer Mundo' (Parra, 1983: 153).

Dans les textes précédents, nous trouvons une extériorisation d'une pensée qui, adhérant à la cause écologique (cf. Binns, 2006 : xxxiv), on permet de faire connaître l'approche renouvelée de l'auteur. Sans doute, ce sont 'les nouveaux vices du monde postmoderne' qu'il faut dénoncer fortement. Parra donc, sans hésitation, attaque la dictature et tout ce qu'elle représente, allant même jusqu'à l'incorporer aux vicissitudes et aux malheurs de la guerre froide. Cette guerre, fruit d'un affrontement pour la suprématie géopolitique, nous empêche de prendre en compte adéquatement les signaux qui se font entendre depuis un certain temps de la détérioration écologique de la nature. Tout cela dit à partir d'un code qui a comme traits fondamentaux l'oralité, l'ironie, le scepticisme, le sarcasme, les jeux de phrases et de langage populaires.

Les crimes écologiques du capitalisme et du socialisme acquièrent, selon Parra, la même ampleur. Il nous est utile de réaffirmer cette dernière avec le jugement du savant Ivan Carrasco :

'L'écologie est utilisée par l'antipoète comme perspective scientifique pour relativiser les différentes conceptions idéologiques qui cherchent

à expliquer et organiser la société, en particulier les grandes doctrines politiques totalisantes [...] Déclarant obsolète le discours idéologique de la gauche classique, l'antipoésie écologique prend sa place satirique manière et l'accuse de détruire le monde avec les Américains en ne maintenant pas une attitude de protection de la nature et en négligeant les publicités des groupes environnementaux' (Carrasco, 1999: 96).

Parra attaque sur tous les fronts : pinochétisme, capitalisme, communisme et bellicisme ; des 'ismes' qui, selon le poète, constituent des systèmes qui n'ont pas pris des mesures appropriées pour combattre et prévenir la détérioration de la planète. Au contraire, ils ont été responsables de l'augmentation de la pollution en impliquant les habitants de la Terre dans une lutte pour la primauté qui leur a fait négliger la fragilité de notre grand foyer. Cette guerre froide, comme toute autre guerre, a été synonyme de gaspillage absurde, parce que l'investissement d'un million de dollars dans les armes et la recherche militaire a empêché de mener à bien une plus grande coopération entre les grandes puissances et les pays pauvres.

## CONCLUSION

Comme on peut le constater, Parra fait une critique dévastatrice des modèles politico-économiques prédominants du XXe siècle. De leur point de vue, les deux étaient également prédateurs, puisqu'ils transformaient la Terre en un système machine par un procédé commun : l'exploitation excessive.

La solution aux différences irréconciliables des modèles est guidée par les principes de l'écologie profonde, c'est-à-dire, selon Parra, participer à un 'mouvement qui lutte pour une vie ludique, créative, égalitaire et pluraliste. Libre de toute exploitation. Et basé sur la communication et la collaboration des personnes' (Morales, 1991: 125). À cet égard, nous jugeons opportun d'actualiser la pensée du philosophe anglais Bertrand Russell, qui préconisait qu'il semblerait 'en raison de la nouvelle domination sur l'environnement naturel [...] une nouvelle philosophie [...] qui implique une conception différente de la position de l'homme dans l'univers'(Russell, 1956: 412).

Fermement liée à cette 'nouvelle philosophie', la fonction principale dans les poèmes écologiques ou les 'écopoèmes' de Parra visent à rendre le paradigme anthropocentrique discutable et scientifique et technologique qui sous-tend le capitalisme et le néolibéralisme dominants. Il traite des dangers immédiats qui approchent la survie d'un homme confronté à une crise radicale, structurelle, philosophique et ontologique. C'est dans le cas où l'être humain privilégie la sauvegarde aux espèces de catastrophe.

Grâce à son esprit visionnaire, Parra a contribué à mettre sur la table des discussions ce qui a été la raison pour laquelle des forums et des programmes

ont cherché des solutions collectives aux problèmes environnementaux. La différence entre ces forums et les programmes politico-académiques et la poésie éthico-écologique de Nicanor Parra, c'est que les premiers se produisent dans un environnement restreint, tandis que la poésie est ouverte à qui veut y chercher non seulement le lyrisme, mais aussi réponses à des problèmes contingents, au sein du langage. Ces écopoèmes sont une littérature engagée actuelle, *mutatis mutandi*, une position culturelle des grandes révolutions de l'époque.

## RÉFÉRENCES

- Araya, J. G. (2002) Nicanor Parra, un nuevo discurso. Ministerio de Educación, División de Cultura del Ministerio de Educación. Comp. Antiparra Productions: *Ciclo Homenaje en torno a la figura y obra de Nicanor Parra*. Santiago: Ministerio de Educación: 53-58.
- Binns, N. (2002) "¿Por qué ecopoesía?" Ministerio de Educación, División de Cultura del Ministerio de Educación. Comp. Antiparra Productions: *Ciclo Homenaje en torno a la figura y obra de Nicanor Parra*. Santiago: Ministerio de Educación: 59-74.
- Binns, N. (2006) Introducción: ¿Por qué leer a Nicanor Parra? *Obras Completas I (1935-1972)*. Por Nicanor Parra. Barcelona: Galaxia Gutenberg: xxix-lxxvi.
- Carrasco, I. (1999) *Para leer a Nicanor Parra*. Santiago: Universidad Nacional Andrés Bello / Cuarto Propio.
- Glotfelty, Ch. y Fromm, H. (1996) *The ecocriticism reader: Landmarks in literary ecology*. Athens / Georgia: University of Georgia Press.
- Huidobro, V. (2017) *Altazor: Le voyage en parachute*. Paris: Editions L'Harmattan.
- Ibáñez, J. M. (1972) La poesía de Nicanor Parra. *Poemas y antipoemas*. Por Nicanor Parra. Barcelona: Seix Barral: 9-66.
- Jameson, F. (1991) *Ensayos sobre el posmodernismo*. Buenos Aires: Imago Mundi.
- Love, G. (1996) Revaluing Nature. *The ecocriticism reader: Landmarks in literary ecology*. Por Cheryl Glotfelty y Harold Fromm. Athens / Georgia: University of Georgia Press.
- Morales, L. (1991) *Conversaciones con Nicanor Parra*. Santiago: Universitaria.
- Naess, A. (2005) The shallow and the deep, long-range ecology movement: A summary. In A. Drengson & H. Glasser (Eds.), *Selected Works of Arne Naess*, X (pp. 7-12). Dordrecht, The Netherlands: Springer. This article was edited from its first publication in 1973 in *Inquiry*, 16: 95-100.
- Parra, N. (1956) *Poemas y Antipoemas*. 2ª ed. Santiago: Nascimento.
- Parra, N. (1983) *Poesía Política*. Santiago: Bruguera.
- Parra, N. (1995) *Poemas para combatir la calvicie*: Antología. Comp. Julio Ortega. Santiago: FCE.
- Quezada, J. (1999) *Nicanor Parra tiene la palabra*. Santiago: Alfaguara.
- Rueckert, W., (1996) Literature and Ecology », dans C. Glotfelty & H. Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literary Ecology*, Athens, The University of Georgia Press, 1, p. 107, paru à l'origine dans *Iowa Review*, vol. 9, no 1, 1978: 71-86.
- Russell, B. (1956) *Obras escogidas*. Madrid: Aguilar.


Sierra, M. (2005) Nicanor Parra: ni socialista / ni capitalista / sino todo lo contrario: / ecologista *Revista Virtual Voces del Bosque Chileno*. Disponible sur [www.elbosquechileno.cl/40parra.html](http://www.elbosquechileno.cl/40parra.html) [consulté le 11 septembre 2024].

## NICANOR PARRA AND ECOCRITICISM

**Abstract.** Many poets have expressed ecological concerns, but the term 'ecopoetry' has been coined only recently. Before the introduction of this term, a number of poems contained ecological messages. Although these poets did not refer to this terminology, they were the forerunners and had an influence on the later subgenre. The author of this article focuses her attention on Nicanor Parra. The objective of the article is to study certain discursive and textual aspects of Nicanor Parra's poetry from the perspective of ecocriticism. This approach explores the vision of nature in literary works which express the concern to denounce or provide ethical perspective on the relationship of man with his natural environment. It is argued that the antipoet signals an ecological turning point in his literary production by publishing *Political Poetry*, a book in which he addresses the postulates of deep ecology. As a research method, the author used the analysis and interpretation of lyrical texts. Overall, the results of this research present Parra's poetics as questioning of the political, economic, social, philosophical, religious and cultural interests of the West, demonstrating incompatibility thereof with the conservation of the planet.

**Key words:** Nicanor Parra, ecocriticism, politics, ecopoems, deep ecology

**Emilia Andreea Motoranu** (assistante universitaire) est membre du Département de langues vivantes et de communication d'affaires de la Faculté de Relations Économiques Internationales de l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie. Ses principaux domaines d'intérêt sont: la communication d'entreprise en français, le roumain langue étrangère, la littérature universelle, la littérature de l'exil. Elle est l'autrice des livres « Alexandru Ciorănescu : o viață » (2019) et « Ștefan Baciuc: De la poalele Tâmpelui până în arhipelagul Hawaii » (2024).

 <https://orcid.org/0009-0006-4086-6353>

Courriel : [emilia.motoranu@rei.ase.ro](mailto:emilia.motoranu@rei.ase.ro)